



Nord très Nord

Le Nord, grand ou extrême, est attachant autant que déroutant. Déroutant, parce que les distances prennent ici toute leur signification. Ce Nord peut apparaître rébarbatif, parce que déroutant, inattendu. En tout cas il fait ressentir combien l'homme est petit ! (H. Rougier)

Les Canadiens et le Nord

Le Nord canadien est une terre de légende, une sorte de géant farouche peu connu dont la géographie évoque au premier abord la vision d'immensités glacées.

Alors que le poète québécois Pierre Morency pense que «le Nord n'est pas dans la boussole, il est ici», le géographe Louis-Edmond Hamelin affirme que «le Nord est un état mental».

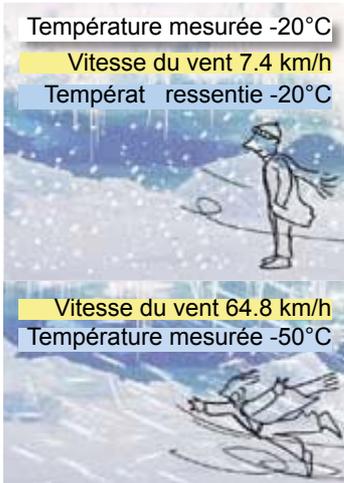
Très simplement, le Nord correspond à une étendue qui se localise en dehors de la zone peuplée jouxtant la frontière étatsunienne. Pour les géographes, il correspond à la trilogie : climat froid, population spatialement très clairsemée et prédominance du peuplement amérindien. Ainsi, le Nord est bien plus vaste que le tryptique Yukon, Territoires du Nord-Ouest, Nunavut. Et il est bien davantage que les basses températures aggravées par la longue nuit de l'hiver arctique.

Dans ces vastitudes, où toute notion scalaire habituelle semble unimaginable, une grande variété de paysages morphologiques s'offre aux yeux : montagnes englacées aux hautes surfaces de fjell sur l'île de Baffin, fjords au fond desquels les glaciers vèlent pour alimenter, en été, l'océan dégelé en icebergs de taille respectable, surface du Bouclier criblée de lacs que séparent les milliers de kilomètres carrés recouverts par la toundra. Là où, en été, le permafrost s'efface au profit d'une mince épaisseur de sol dégelé, apparaissent les buttes gazonnées, tandis que dans le delta du Mackenzie se rencontrent les plus gros pingos (lentilles de glace recouvertes de terre) que l'on connait au monde (p. ex : Loyuck Hill, hauteur 40 mètres, circonférence à la base 900 mètres).

Malgré toutes ces raretés morphologiques, c'est le plus souvent le climat qui impressionne quand on aborde le Nord.

L'identification première de ces immensités, c'est le niveau très bas des températures hivernales que vient péjorer leur durée, accentuée par l'impression pénible introduite par la nuit polaire. Et à cela s'ajoute le «facteur vent» (fig.1) qui rend l'ambiance encore plus insupportable.

(fig.1)



Mais on aurait tort de penser que les espaces nordiques connaissent un climat sans été (fig.2). Il ne faut certes pas accorder à la durée du jour estival au Nord du cercle arctique (fig.3) plus de vertus qu'elle ne peut fournir. Néanmoins, elle permet de comprendre qu'à Aklavik la moyenne des températures de juillet se hisse à 13°C, tandis que sur l'île de Victoria à Holman Island, en dépit d'une plus haute latitude, elle affiche encore 6-8. Cela étant, de Cambridge Bay à Dawson City, d'Iqaluit à Churchill, c'est la même symphonie de températures très basses, des blizzards violents et durables et des quantités de précipitations insignifiantes (136 mm/an à Resolute Bay) qui accapare l'essentiel de l'année.

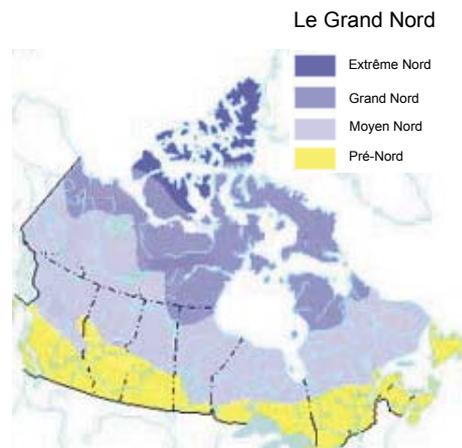
En définitive froid, sol gelé et tundra s'additionnent pour faire des espaces nordiques des terres réputées stériles (barren lands). Pour autant, elles ne sauraient constituer un désert absolu. Mais l'étendue est bien trop vaste pour arriver à présenter une grande homogénéité de situations.

Inventeur de la notion de «nordicité», Louis-Edmond Hamelin met en évidence trois ensembles nordiques :

Le Moyen-Nord recouvre la partie septentrionale des provinces et constitue une sorte d'espace de transition entre le Canada peuplé et celui plus ou moins vide d'hommes. Au-delà du 60° degré de latitude, il empiète sur les Territoires (Yukon et TNO) et englobe le corridor du Mackenzie.

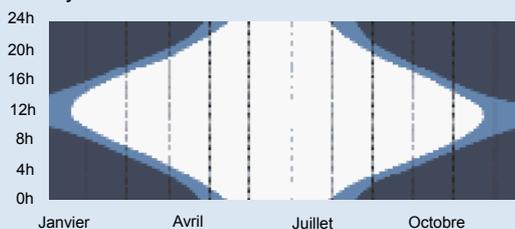
Le Grand Nord s'identifie en gros à la zone du climat arctique et aux aires dépourvues de végétation arborée. Il inclut les rivages continentaux ou insulaires qui se trouvent libérés par les glaces marines en haute saison estivale.

L'Extrême-Nord regroupe la grande majorité des îles arctiques autour desquelles la banquise est pratiquement permanente.



(fig.3)

Cycle annuel de la luminosité à Holman

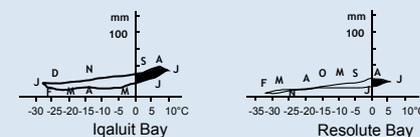


Distribution du pergélisol



(fig.2)

Les deux croquis ci-dessous sont des climogrammes. Ils permettent une vision globale du climat en un lieu donné. En noir la période de l'été, marquée par les températures positives. Le climat polaire se singularise par un long hiver, particulièrement froid et par des quantités de précipitations très faibles.



Pergélisol : Un sol dont la température se maintient à 0° C ou moins pendant au moins deux ans se qualifie de pergélisol. La plupart des pergélisols existent cependant depuis beaucoup plus longtemps. L'épaisseur du pergélisol dépend de l'équilibre qui existe entre la chaleur émanant de l'intérieur de la Terre et les conditions atmosphériques qui règnent à la surface du sol. Son épaisseur varie de quelques décimètres à la limite méridionale du pergélisol, à plus de 700 mètres dans l'archipel Arctique. Sa température moyenne annuelle enregistrée dans les 10 mètres supérieurs du sol varie en moyenne de 0°C à -20°C. La partie supérieure du sol qui dégèle en été et regèle en hiver s'appelle le mollisol.

Référence : <http://www.atlas.gc.ca>

L'appréhension du Nord est donc bien complexe qu'il n'y paraît de prime abord. On ne peut calquer l'espace nordique sur le périmètre arctique, puisque ce terme s'applique à un parallèle au-delà duquel vers le pôle la durée du jour est de 24 heures au solstice d'été. En plus des données climatiques, c'est par ses paysages et les genres de vie de ses habitants que le Nord se détermine le mieux : assemblage de plusieurs types d'interrelations entre espaces naturels et sociétés humaines, il déborde sur le Bouclier autant que sur le système cordilléran. Le Nord est un espace transcendantal, une terre où il reste encore beaucoup à découvrir : en cela, il est typiquement canadien !

Population et territoire



Avec moins de 100 000 habitants, le Nord territorien demeure très parcimonieusement occupé par l'homme. Infiniment plus que partout ailleurs au sein du vaste Canada, on doit évoquer ici le caractère ponctuel de la présence humaine. C'est pourquoi toute notion chiffrée de densité kilométrique ne saurait avoir aucun sens. Indiens (les Déné) et Inuits sont les deux groupes principaux du peuplement et ce n'est que tardivement que les «colons» ont été attirés par ces vastitudes assimilables à un bout du monde. Pourtant, Louis-Edmond Hamelin pense que «rien ne peut étouffer l'appel du Nord»...

La natalité, encore soutenue chez les Amérindiens, explique que les pyramides des âges présentent une base large, ce qui, additionné à une proportion assez forte des «jeunes adultes», traduit une population globalement jeune.

L'appropriation du territoire s'opère par trois types d'implantations :

– Inuvik, Iqaluit, Whitehorse et Yellowknife sont d'authentiques villes en dépit de leur modeste nombre d'habitants. Seul Inuvik n'a pas le statut de «capitale» et possède donc une plus faible part d'«administration». Dans l'espace, les paysages urbains diffèrent, tenant compte des réalités géographiques locales : à Whitehorse qui occupe de manière assez compacte la rive gauche du fleuve Yukon sur une terrasse alluviale, s'oppose Yellowknife qui, malgré le groupement de son CBD (Central Business District), dispose ses quartiers péri-centraux entre les alignements de roches moutonnées, sculptées en «dos de balaine» par les glaciers, jusqu'en bordure du Grand Lac des Esclaves.

Quant à Iqaluit, qui profite pleinement de sa promotion au rang de capitale du Nunavut, depuis le 1^{er} avril 1999, l'aspect bien connu de vaste campement se lit toujours dans le paysage en bordure du bras de mer. Ces villes sont aussi - et il s'agit là d'une fonction importante - des «gateway-cities» grâce à leurs aéroports respectifs. Ce qui traduit une réalité fondamentale : le Nord, malgré son immensité et la dispersion de ses habitats, est parfaitement connecté au reste du Canada.

– Une deuxième catégorie d'implantations humaines regroupe les communautés de petite taille, dont la population reste souvent très inférieure à 1000 habitants. Préférentiellement, on les rencontre en bordure des littoraux ou le long des profondes indentations des fjords. Durant une partie de l'été, ces habitats sont accessibles par bateau, mais leur existence et leur maintien doivent énormément aux progrès des transports aériens. L'aéroport -aux installations quelquefois assez sommaires- représente le pivot de l'aménagement du territoire local : à Panistung (île de Baffin), la piste d'atterrissage en terre compactée, coupe carrément le village en deux parties.

– Enfin un troisième type d'habitat relève de l'ambiance pionnière des espaces nordiques : il s'agit des implantations en rapport avec l'extraction des ressources minières ou énergétiques. Souvent trouvons-nous alors des créations ex-nihilo, sortes de villages «en kit», dont la majorité de la population est issue du Sud. Norman Wells, en rive droite du fleuve Mackenzie, fournit une belle illustration de ce type d'occupation des espaces nordiques par l'homme : la raffinerie de pétrole, les réservoirs de stockage et l'aéroport y tiennent bien davantage de place que les «maisons mobiles» toutes identiques construites face aux îles artificielles sur lesquelles se localisent les puits d'extraction.



Norman Wells

Le paysage laisse une grande place aux infrastructures de communication (aéroport) et aux emprises industrielles (raffinerie)

Outre son aspect en apparence désordonnée, la fixation des communautés humaines dans le Nord canadien répond à une parfaite logique d'interface homme-nature, de plus en plus dépendante des formes et des développements qu'y acquiert l'économie moderne. On ne doit pas oublier que jusqu'à peu de temps en arrière, la vie y était souvent une survie : «land is not money, land is life».

LES INUITS

Alors qu'ils ne comptent que pour une infime partie des habitants de la Terre, ils bénéficient d'une immense notoriété. Sans doute cela provient-il du caractère tout à fait original de leur culture et de leur mode de vie spécifique en relation avec les contraintes de l'environnement naturel.

On est en présence, en effet, d'un exemple tout à fait hors du commun, d'adaptation humaine à un cadre physique singulièrement astreignant. S'adapter aux régions climatiques du grand Nord n'est pas aisé et pour qui s'y rend et observe les Inuits vient immédiatement à l'esprit la constatation : «il faut y être né pour pouvoir vivre ici !».

Il faut savoir que les Inuits du Nord territorial canadien ne représentent qu'un peu moins de 30 % de la population mondiale inuite. Ils sont regroupés en un peu moins de cinquante communautés, souvent microscopiques et fortement éloignées les unes des autres. On les trouve aussi bien le long des littoraux que sur les îles du monde arctique. Cela étant, les moyens modernes de communication - l'avion en premier lieu - ont mis fin à un isolement particulièrement prégnant. Et on ne manque pas d'être surpris, en arrivant à Pelly Bay ou à Gjoa Haven, de trouver des paraboles permettant la réception des programmes TV par satellite ! Dans une large mesure, les motos-neige et les quads se sont substitués aux attelages de huskies et les igloos traditionnels ont cédé la place à des maisons confortables dont les occupants montrent avec fierté (et avec une pointe d'ironie...) qu'elles possèdent un congélateur.



Les communications par satellite et l'Internet ont achevé de désenclaver le Nord

Pour autant, les aspects connus de la vie traditionnelle n'ont pas totalement disparu : les chasseurs partant pour plusieurs jours construisent encore leur igloo pour passer une nuit ou deux et lorsqu'une harde de caribous est signalée dans les parages, la vie s'arrête et la chasse reprend tous ses droits. Il n'empêche que la vie moderne, présente aujourd'hui partout, ne va pas sans soulever des problèmes d'acclimatation car il s'agit systématiquement de parvenir à un compromis qui garantisse la préservation des racines sociales et culturelles.

Car la population inuite contemporaine est issue d'une longue histoire dont on est loin de tout connaître. On sait que les Inuits proviennent d'Asie en franchissant l'isthme qui reliait les deux continents pendant la dernière période glaciaire, celle du Wisconsin (équivalent du Würm en Europe alpine). De tout temps, on a été en présence de peuples chasseurs, caribous, phoques et morses étant les proies recherchées. Toute la société inuite s'est forgée autour de cette pratique.

Durant des siècles, les Inuits du Canada ont vécu dans un isolement quasi-total, en dehors de quelques contacts avec les baleiniers européens au XIXe siècle. Egalement le commerce des fourrures a été l'occasion de relations avec l'extérieur et on ne doit pas oublier à ce sujet le rôle majeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fondée le 2 mai 1670.

C'est après la seconde guerre mondiale que les relations des autres Canadiens avec les Inuits se sont intensifiées : c'est l'époque de la construction des pistes d'atterrissage et de la mise en place de la DEW-Line. C'est aussi - et surtout - celle où le gouvernement a reconnu au peuple inuit la citoyenneté canadienne.

Plus près de nous, les Inuits se sont aussi engagés dans la vie politique. Il faut dire que la mise en valeur du Nord avait entraîné des conflits en matière de propriété et de droits fonciers. Or les Inuits soutenaient que les vastitudes glacées leur appartenaient puisqu'ils y vivaient depuis des siècles. De là découlent de longues négociations qui finirent par aboutir à la création du Nunavut le 1^{er} avril 1999.

La **DEW-Line** est le réseau d'alerte avancé (Distant Early Warning Line) constitué de nombreux radars. Il a été conçu en pleine guerre froide, dans les années '50, afin de prévenir une éventuelle attaque contre le continent Nord Américain.

Enfin, on doit souligner que la protection de l'environnement concerne également aujourd'hui le monde des Inuits. Depuis des temps immémoriaux, ils vivent en harmonie avec la nature et ils en savent toute la fragilité. Cela est d'autant plus important que le Nord n'est plus un territoire reculé. D'où une prise de conscience partagée partout qu'il est indispensable de faire entrer dans les lieux et les esprits le concept de développement durable.

Le Québec, dans ses espaces nordiques à l'Est de la Baie d'Hudson, compte une population inuite répartie en petites collectivités. Géographiquement on la rencontre le long de la Baie d'Hudson, en Ungava et sur la côte du détroit d'Hudson. Ce territoire appelé Nunavik comprend non seulement un littoral mais aussi des îles. Sur cette superficie totale d'environ 25.000 km², la région relève entièrement des compétences des gouvernements du Canada et du Québec. En 1975, la signature de la Convention de la Baie de James et du Nord du Québec a clarifié les revendications territoriales des Inuits du Nunavik.

UN ACCORD DE PRINCIPE a été signé entre les Inuits du Nunavik et le gouvernement du Québec en octobre 2002. Cet accord vise une région extracôtière revendiquée par les Inuits et qui est connue sous le nom de Région Marine du Nunavik. Elle constitue un lieu important pour l'exploitation des ressources fauniques.

1^{er} avril 1999...



 Ce jour est la date de naissance du Nunavut, le tout nouveau territoire canadien, vaste comme 4 fois la France. Depuis l'arrivée de Terre-Neuve un demi-siècle plus tôt, c'est le premier changement majeur apporté à la carte du Canada.

Nunavut, dans la langue inuktitut, signifie : «notre terre». Le territoire a été créé par la division en deux parties des territoires du Nord-Ouest. Il recouvre les terres les plus froides du Canada.

La population du Nunavut est de 29 384 personnes au 1^{er} juillet 2003. En rapport de la superficie, c'est l'un des espaces les moins densément peuplés de la planète et on a même calculé que si les habitants étaient équitablement répartis sur le territoire, chacun disposerait de... 80 km² !

Il faut dire que le Nunavut recouvre pas moins d'un cinquième de la superficie du Canada. Géographiquement, le territoire est à la fois continental et insulaire. On soupçonne mal, parce que le Nord n'est pas encore très bien connu, les originalités qu'il renferme. En voici quelques unes :

Avec une superficie de 507.451 km², l'île de Baffin est la plus vaste de toutes celles -pourtant nombreuses- que compte le Canada. Son étendue correspond à... 92 % du territoire français ! Ses reliefs montagneux, en particulier dans la région du parc d'Auyitiuk, font penser aux Alpes.

En dehors des hautes montagnes de l'Ouest cordilléran, le Nunavut possède le plus haut sommet du reste du Canada : le Mont Barbeau (2616 m)



Iqaluit, capitale du Nunavut



Ile Baffin, au coeur de l'hiver, aux limites du jour et de la nuit polaire



«Le sentier de la toundra»

sur l'île d'Ellesmere est ainsi la plus haute montagne de tout l'Est du continent nord-américain.

La même île d'Ellesmere, compte tenu de la haute latitude (80°N près de Aleit) est recouverte de glaciers dont l'étendue globale est supérieure à celle de la province du Nouveau-Brunswick.

La capitale du Nunavut est Iqaluit, l'ancienne Frobisher Bay. Avec près de 6000 habitants, ce n'est jamais qu'un gros village mais doté de toutes les structures administratives adéquates à la fonction exercée.

Sur l'île d'Ellesmere, la station météo d'Eureka a enregistré en février 1979 la température mensuelle moyenne la plus basse du Canada : - 47° C !

Grise Fjord est le village le plus au Nord dans le Nunavut : du 22 avril au 20 août, le soleil ne se couche pas. En hiver, il disparaît derrière la ligne d'horizon le 31 octobre pour ne réapparaître que le 11 février.

Le Nunavut étend son territoire insulaire très au sud dans la baie d'Hudson : le village le plus méridional est Sanikiluaq, dans les îles Belcher.

L'extrême Nord du Nunavut reçoit bien moins de précipitations que le Sahara dans certaines de ses zones. C'est un désert de glace, dont le sol reste gelé en permanence sur plusieurs centaines de mètres d'épaisseur. Le pergélisol ne dégèle que sur quelques centimètres en été et c'est sur ce mollisol que la végétation prend racine : la toundra ne compte pas moins de 200 espèces de plantes. Entre Iqaluit et le petit hameau de Apex (où fut installé un des premiers postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson), on peut parcourir le «sentier pédagogique de la toundra», dont les jalons sont, non pas des marques peintes, mais des petits amas de cailloux, appelés «inukshuks» (équivalents des cairns sur les sentiers de randonnée alpins).

Tout semble conférer au Nunavut l'impression d'un espace isolé, engoncé dans la glace et la neige, loin de tout, hors du temps...

Ce qui a pu être une réalité voici un peu plus d'un demi-siècle est devenu totalement révolu aujourd'hui. Les progrès du transport aérien sont tels que plus aucune communauté inuite n'est coupée du reste du monde : des avions du type «Boeing 737» atterrissent quotidiennement à Iqaluit, Cambridge Bay et même Resolute, apportant tout ce dont les habitants ont besoin. Il ne faut cependant pas être surpris que le coût de la vie soit particulièrement élevé, car certains produits sont importés à grand frais du Sud. Deux litres de lait coûtent \$ 5,- à Cambridge Bay (= 3.40 euros). On comprend que la chasse et la pêche demeurent une activité primordiale chez les autochtones...

Les 25 collectivités du Nunavut, dont la plus petite ne compte que 18 habitants, l'absence de routes véritables (21 km pour l'ensemble du territoire !) et l'ambiance particulière due aux conditions naturelles, constituent des éléments forts d'attractivité. La découverte des Inuits et de leur culture, le partage d'un mode de vie tant différent de celui du Sud sont autant de centres d'intérêt. Ici plus qu'ailleurs, l'appel du Nord prend toute sa signification !...

" Ceux qui perçoivent le Canada polaire comme tout pareil manifestent un grand écart entre la réalité contingente et l'image qu'ils s'en font. "

(L-E Hamelin)

Quelques lectures :

BONE Robert.M. *The geography of the canadian North*, Toronto, Oxford University Press 1992, 284 p.

COLLIGNON Béatrice, *Les Inuit. Ce qu'ils savent du territoire*, Paris, l'Harmattan, 1996, 254 p.

HAMELIN Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, Ville La Salle, Ed. Hurtebise HMH, 1980, 438 p.

HAMELIN Louis-Edmond, *Echo des pays froids*, Presses université Laval, 1996, 482 p.

ROUGIER Henri, *Espaces et régions du Canada*, Paris, Ellipses, 1994, 222 p.

ROUGIER Henri, *Articles «Canada», «Québec», «Montréal» etc. in Encyclopaedia Universalis, 1996*

Rédigé par Henri Rougier, professeur de géographie, Université de Lyon III
en collaboration avec l'Ambassade du Canada

© Ambassade du Canada, France 2003
